

Chapitre 16 : Elle s'est enfin tue

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

Une machine postée à côté de mon lit d'hôpital était reliée à mon bras, on m'avait dit qu'elle était chargée de me nourrir. Je regardai l'aiguille enfoncée dans ma veine en pleurant. Je ne faisais que cela depuis j'étais arrivée dans cette chambre, je pleurais. J'étais sobre depuis bien trop longtemps, une nuit et une moitié de journée, et je n'en pouvais déjà plus. Je voulais mourir. Si c'était ainsi que j'étais obligée de vivre, je voulais mourir. Je voulais que ça s'arrête. Je ne pouvais que penser à la merde que j'étais, et à la merde qu'était ma vie. Que mes parents avaient perdu la vie sous mes yeux, et je le voyais et je le revivais en boucle. Que j'avais achevé mon propre frère, lui qui s'était trouvé là pour la seule et unique raison qu'il voulait me protéger, et je le voyais en boucle, et je le revivais en boucle. Ils mourraient, ils mourraient encore et encore. Et moi j'étais seule, je n'avais plus rien, je n'avais plus personne. Je n'avais ni présent ni futur, tout ce que j'avais c'était un passé que je ne pouvais plus atteindre. Puis je me revoyais perdre la tête, et j'étais obligée de constater quelle déception j'étais pour mes parents et mon frère, et je me revoyais incapable de gérer ce qu'il était arrivé à ma famille, et je ne pouvais que penser à quel point mes parents et mon frère devaient être dégoûtés de moi. Et je repensais à Theodore, lui qui m'avait ouvert les portes à la seule et unique chose qui m'avait permis une bouffée d'air frais parmi cette incommensurable douleur. Il m'avait permis de survivre, il m'avait donné une porte de sortie. Et puis je le revoyais me violer, me frapper, m'agresser, et je le revoyais se vider de son sang sur le sol de ma chambre, et je me souvenais que j'avais fait cela. Que j'étais une meurtrière. Que j'avais mêlé Blaise à tout cela. Et qu'il m'avait abandonnée à son tour. Et c'était là tout ce que je pensais, tout ce que je voyais et que je revivais en boucle, sans cesse, à chaque instant de chaque minute, et je pleurais, et je voulais mourir. Je voulais que ça s'arrête, il fallait que ça s'arrête. Ma tête ne me permettait pas une seule seconde de répit, elle m'envoyait image après image, commentaire acerbe sur commentaire acerbe, et je ne pouvais que subir, parce que je n'avais aucune échappatoire. Ils pensaient tous me sauver, mais ils étaient en train de me tuer. Il fallait que je meure. Il fallait que ça s'arrête.

La porte de ma chambre d'hôpital s'ouvrit et Blaise y entra. J'inspirai à nouveau pour la première fois depuis trop longtemps. Je m'asseyais sur mon lit alors qu'il s'approchait tout doucement de moi. Ses yeux rouges m'indiquaient qu'il avait pleuré. Mon propre visage était inondé de larmes. Il posa une main sur ma joue alors que je le suppliai en chuchotant, lui attrapant la main :

- Blaise... Blaise je t'en supplie, il faut que tu me sortes d'ici...

Une larme coula sur sa propre joue alors qu'il me regardait avec une mine de douleur intense. Ses yeux si bruns et pénétrants étaient gorgés de larmes et ses mâchoires étaient si serrées qu'elles tremblaient alors qu'il s'efforçait de me regarder dans les yeux.

- Blaise, je vais mourir si je reste ici. Je ne peux pas, chuchotai-je à travers mes sanglots, je ne peux pas.

D'autres larmes coulèrent le long de ses joues alors qu'il fixait maintenant le sol, incapable de me voir dans un tel état de détresse.

- Je les vois, continuai-je comme je le pouvais, je n'arrête pas de les voir... Je les vois mourir, je les vois mourir et ça n'arrête pas.

Les sanglots et la douleur m'empêchèrent de parler quelques instants avant que je ne puisse reprendre sous les yeux pleins de larmes de Blaise :

- Je ne peux pas Blaise, je vais mourir si je reste ici...

Il pinça ses lèvres tremblantes et je cru le voir acquiescer doucement de la tête. Il ne réfléchit pas plus longtemps, enleva l'aiguille qui était enfoncée dans mon bras, me détacha du lit d'hôpital d'un coup de baguette magique et me souleva du lit en me portant contre son torse. Je laissai ma tête reposer contre celui-ci et fermai les yeux. Il était là. Il était revenu pour moi. Je pouvais entendre son cœur battre contre mon visage. Je sentais son odeur chaleureuse. Il était revenu pour moi. Il ne m'avait pas laissée. J'allais pouvoir boire à nouveau, pensai-je alors qu'une soudaine vague incroyable de fatigue m'envahissait. J'allais pouvoir oublier.

Ce fut mon corps endolori qui me réveilla. Blaise m'avait bien sauvée d'une chute qui aurait pu m'être mortelle, mais mon dos l'avait sans aucun doute senti passé. Dès que mon cerveau eu assimilé les dernières informations qu'il avait en sa possession je me relevai brusquement du lit sur lequel j'avais été déposée. Blaise était à mon chevet, nous étions dans sa chambre. On aurait dit qu'il n'avait toujours pas dormi. Il était assis sur sa chaise de bureau qu'il avait placée au pied de son lit, et une main tremblante soutenait son visage inquiet qui me fixait. Le genou qui soutenait ce bras tressautait constamment et de nouvelles larmes naquirent dans ses yeux alors qu'il constatait que j'étais réveillée. Il se leva alors soudainement et m'enlaça avec toute sa force. J'inspirai profondément son odeur alors que mes yeux s'humidifiaient eux-aussi.

- Je suis désolé, pleura-t-il. Je suis désolé...

Je le serrai plus fort contre moi. Je savais que rien de tout cela n'était de sa faute. C'était la mienne. Certes il avait laissé les hommes de Ste Mangouste m'emmener, mais il était venu me chercher. Il m'avait ramenée. Il ne cessait de me sauver la vie. Mon état mental avait beau être délétère, il fallait être bien plus tarée pour ne pas se rendre compte de tout ce que cet homme faisait pour moi. Je m'apprêtais à le lui expliquer quand Pansy entra dans la chambre sans toquer, une tasse fumante à la main. Son visage s'illumina lorsqu'elle vit que j'étais éveillée et Blaise me lâcha et attrapa la tasse que lui tendit Pansy alors qu'elle venait m'enlacer.

- Tu es réveillée ! s'exclama-t-elle avec joie.

Je souri en la prenant à mon tour dans mes bras.

- Tu nous as fait tellement peur Giulia... chuchota-t-elle dans mon oreille alors qu'elle me serrait toujours contre elle.

Une larme coula sur ma joue sans que je ne la contrôle. Il y avait des gens pour qui je comptais. Je n'étais pas certaine de m'en être rendu compte. Mais ce qui me faisait réellement pleurer, c'était que je n'étais pas sûre d'en avoir quelque chose à foutre. Il y avait des gens qui étaient là pour moi. Des gens qui s'inquiétaient pour moi. Des gens qui seraient triste si quelque m'arrivait. Mais moi, peu m'importait. Ce n'était pas vraiment mon problème si je rendais ces personnes malheureuses, et je savais pertinemment qu'il n'était pas normal de raisonner ainsi. Pourtant, c'était la vérité.

Les autres furent avertis de mon réveil par l'exclamation exaltée de Pansy, et bientôt Fynn, Charlie et William entrèrent également dans la chambre à coucher de Blaise. Fynn s'approcha de moi et m'embrassa avec un sourire jusqu'aux oreilles, Charlie me gratifia d'une caresse amicale accompagnée d'yeux tendres et William resta planté dans l'encadrement de la porte.

- J'ai dormi combien de temps ? demandai-je à l'intention de Blaise.

- 1 jour et demi ! s'exclama Pansy avant qu'il ait le temps de répondre quoi que ce soit.

- Putain, commentai-je dans ma barbe.

- Ouais, enchaîna William, y avait peut-être des raisons pour lesquelles elle était à l'hôpital, déclara-t-il d'un ton sec, les bras croisés sur son torse.

- William, chuchota Fynn.

- Quoi ? demanda-t-il. On va vraiment faire comme si tout était normal ? Sans même parler de tout ce qu'il s'est passé depuis que Moretti est entrée dans Alpha Ophis, elle était censée crever quand elle est tombée des gradins. Blaise lui a sauvé le cul, encore, appuya-t-il gravement. Elle a – franchement – très justement était emmenée à Ste Mangouste pour se faire soigner, et pas un jour après Blaise risque son cul et sa réputation pour aller la sortir de l'hôpital ?
- C'est pas ton problème William, tenta Blaise avec une voix ferme bien que faible.
- Ah ouais ? continua le Serpentard sur un ton de plus en plus énervé. C'est la fraternité qui est là-dedans Zabini. Et elle est dedans jusqu'au cou, tout ça parce que Nott et toi n'êtes pas capables de garder votre putain de bite dans votre froc.

Blaise se leva soudainement de sa chaise de bureau et fit face à William qui s'approcha également de lui, visiblement pas décidé à s'arrêter-là. Je savais qu'il aurait fallut que je dise quelque chose, mais j'étais plutôt d'accord avec William. Je ne comprenais pas moi-même, mais pour rien au monde je n'aurais abandonné l'alcool qu'ils m'offraient au quotidien.

- Non je vais pas la fermer Zabini, c'est pas une putain de dictature ici, lui cracha-t-il au visage avant même que Blaise n'ai le temps de dire quoi que ce soit. Cette meuf a besoin d'aide putain, et si vraiment tu l'aimais tu l'aurais laissée à l'hôpital au lieu de te foutre dans la merde en allant l'enlever là-bas et en la ramenant ici bordel !

Blaise ne répondit rien. Il regardait fixement William avec la mâchoire serrée. Il était temps que je dise quelque chose.

- Ecoute William, chuchotai-je, je suis la première à être d'accord avec beaucoup de choses que tu dis, mais Blaise m'a juste aidée. Être à l'hôpital de force, ce n'était pas m'aider. Je comprends que tout le monde ait tendance à penser qu'ils savent mieux que les autres ce qu'il faut pour aider ceux qui sont au plus bas, sauf que c'est pas vrai.

Des larmes coulèrent sur mes joues alors que je continuais :

- Quand je bois avec vous, j'oublie. Je respire. Je vis. Mais quand je ne bois pas... Je revois mes parents mourir juste devant moi. Je revois mon frère se vider de son sang sous mes yeux, et je me revois l'achever. En boucle. Alors, je sais qu'il y a un truc qui ne fonctionne plus dans ma tronche, et je sais que ce n'est pas normal, mais sauf mon respect William, et vous tous réunis d'ailleurs, vous n'avez aucune putain d'idée de ce que c'est que la Guerre. Vous n'étiez pas là. Vous n'avez rien vu. Vous n'avez perdu personne. Mais moi tous les gens qui comptaient pour moi sont morts William. Et je le sais ça, même quand je bois. Mais au moins je

ne les vois pas mourir en boucle. Alors je sais que c'est évident que j'ai vrillé, je sais que je vais très mal. Mais je ne peux pas ne pas boire, parce que sinon je meurs. Sinon, je ne peux pas gérer. Au final tu sais, je ne fais rien de pire que vous. Je bois, voilà tout. Je bois pour oublier ma vie de merde. Est-ce que tu peux vraiment me dire que toi et moi on est si différents, William ?

Blaise s'approcha de moi, passa une main dans mes cheveux et déposa un baiser sur mon crâne alors que mon visage était inondé de larmes. William affichait une moue triste, mais il ne répondit rien. Charlie finalement s'approcha de lui et chuchota aux autres, Fynn et Pansy inclus, de s'en aller.

- Tu n'as pas eu d'ennuis de m'avoir enlevée de l'hôpital ? demandai-je doucement une fois que nous étions seuls.

- J'ai dû me battre avec quelques infirmières enragées, dit-il avec un sourire qu'il força, mais à part ça rien à déclarer.

Je riais doucement à sa blague.

- Est-ce que tu as faim ? demanda-t-il avec des yeux pleins d'espoir.

Je fis non de la tête.

- Mais j'ai soif, affirmai-je.

Il afficha une moue déçue qu'il ne put me dissimuler puis il me tendit la main.

- Tu vas aller te doucher d'abord, tu pues.

Je riais une fois de plus et parti en direction des douches, il n'avait pas tout à fait tort.

L'eau chaude autrefois réconfortante n'en avait rien aujourd'hui. J'étais sobre depuis bien trop longtemps, quasiment trois jours, et mon esprit autant que mon corps ne le supportait plus. Je me demandais d'ailleurs comment il était possible que je me sois endormie aussi profondément et longuement dès lors que Blaise était venu me chercher à l'hôpital. Je savais pertinemment qu'il avait un effet apaisant sur moi, et je l'avais finalement accepté, mais à ce

stade c'était de la sorcellerie. Après tout, il m'avait peut-être jeté un sort.

Je me rappelais le regard déçu qu'il avait posé sur moi lorsque j'avais annoncé ma soif, et je ressentis un pincement au cœur. De la même façon, j'étais un peu déçue de n'en avoir que bien peu à foutre que Pansy et lui soient morts d'inquiétude pour moi. Ils me sauvaient toujours le cul, surtout lui, et ils espéraient toujours que j'aille mieux. Que je fasse des efforts. Que les choses changent. Mais les choses ne changeaient pas. Je ne le voulais pas au moins autant que je ne le pouvais pas. J'étais un peu dégoutée de moi-même à vrai dire, j'avais atteint un égoïsme que je ne me connaissais pas. J'avais tout perdu et quand j'avais débarqué dans cette fraternité je n'avais plus rien, je m'en foutais de tout et cela rendait le fait de faire de la merde beaucoup plus simple. Mais entre temps il s'était passé des choses, et il y avait maintenant des gens qui m'aimaient, sauf que je n'en avais rien à foutre. Cela n'avait pas la moindre importance. Tout ce qu'il y avait, tout ce qui comptait, la seule chose qui était réelle, c'était ma douleur. Et pour rien au monde, pour aucun amour, pour aucune relation je n'échangerai mon antalgique préféré. William avait eu en parti raison lorsqu'il disait que j'avais besoin d'aide. Mais la vérité c'était que personne ne pouvait m'aider. Il était là une vérité que trop peu de personnes étaient prêtes à accepter : ce qui est sain a une définition différente pour tout le monde, et ce à chaque moment singulier de la vie. Aujourd'hui, boire de l'alcool à ne plus être moi-même tous les jours était le comportement le plus sain pour moi. Bien plus sain que d'être forcée d'être confrontée à mes états dissociatifs attachée à un lit d'hôpital en étant non-stop face à une douleur dont je ne disposai pas des outils pour pouvoir la gérer. Tout le monde pensait toujours savoir mieux que les autres. La vérité c'était que les mécanismes de défense des personnes malades, sous réserve qu'ils en soient conscients, c'était la chose la plus saine qu'il puisse exister.

Mes yeux étaient toujours dotés de cernes violettes et ils étaient à nouveau incroyablement gonflés des nouvelles larmes que j'avais largement versées à l'hôpital. Ma lèvre, elle, n'était plus enflée mais le croûte était toujours ancrée là où j'avais été entaillée. Quant à lui, mon hématome était toujours aussi répandu, de mon œil à ma pommette, mais il tirait maintenant doucement sur le jaune. J'avais une sacrée gueule. Pansy entra dans la salle de bain alors que j'inspectai ma triste image. Elle me regarda quelques instants avant de lancer :

- Que dirais-tu de retrouver tes cheveux ?

Il était vrai que j'étais toujours blonde depuis le moment où j'avais voulu provoquer Blaise. J'acquiesçai en souriant et elle m'emmena dans sa propre chambre où elle me rendit mon brun, maquilla mon visage et choisit ma tenue sans tenter de me faire parler de ce qui n'allait pas dans ma vie, ce que j'appréciais. Elle avait réussi à me redonner apparence humaine, comme à son habitude.

- Alors, tenta-t-elle alors qu'elle commençait son propre maquillage, qu'est-ce qu'il se

passé entre Blaise et toi ?

Sa question me surpris. Je n'avais pas vraiment eu le temps de repenser à tout cela, et je me rendais compte que je n'avais aucune idée de quoi répondre à Pansy. La dernière fois que j'avais participé à une soirée j'avais été prête à coucher avec lui. A vrai dire, la dernière fois que j'avais bu, je mourrais d'envie de lui faire l'amour. Il me semblait que j'avais ressenti quelque chose d'inédit que je n'avais jusqu'alors ressenti avec aucun de mes partenaires sexuels. Je n'avais pas simplement eu envie de le baiser, il y avait eu autre chose. Mais je ne m'en rappelais pas vraiment, et beaucoup de choses s'étaient passées ensuite. Et puis, j'étais ivre.

- Rien, pourquoi ? répondis-je alors un peu trop sur la défensive.
- Arrête, chuchota-t-elle avec autant d'amusement que de douleur dans la voix. Pas à moi, ajouta-t-elle.
- Je ne sais pas ce que tu veux que je te dise Pansy, on ne s'est jamais ne serait-ce qu'embrassés. Il ne se passe vraiment rien, confirmai-je à nouveau.
- Alors c'est vraiment sérieux, dit-elle à voix basse.
- Sérieux ? questionnai-je.
- Eh ben, disons qu'avec nous autres tu n'as pas vraiment pris le temps de faire les choses lentement. Là, si. C'est différent. Plus sérieux, ajouta-t-elle tristement.

Je me rendais compte à cet instant seulement que Pansy n'avait jamais cessé de m'aimer depuis que nous avons couché ensemble. Comme beaucoup d'autres dans ma vie, c'était un épisode que j'avais tendance à oublier. Non pas que j'en avais honte, ou bien que ça avait été désagréable, bien au contraire, mais j'avais du mal à suivre tout ce qu'il s'était passé depuis que j'avais intégré Alpha Ophis. J'avais couché avec beaucoup de gens, de beaucoup de façons différentes, et j'étais tellement désinvolte que je n'avais pas vraiment fait attention au fait que Pansy ressentait de réels sentiments pour moi.

- Pansy..., chuchotai-je en m'approchant d'elle.

Elle posa une main sur mon bras comme pour m'empêcher de m'approcher plus alors que nos corps n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Il lui fallu un instant pour pouvoir rencontrer mes yeux.

- Ne t'en fais pas pour moi, me rassura-t-elle. Je veux juste que tu ailles mieux, ajouta-t-elle sur un ton à peine audible, des larmes naissant au creux de ses yeux verts.

Je caressai son visage de ma main droite. Non seulement elle ressemblait à un véritable ange, mais elle en était réellement un. Sans vraiment comprendre ce que je faisais, j'approchai mon visage du sien et déposai un baiser sur ses lèvres. Je la sentais hésitante les premières secondes, puis elle s'abandonna à moi l'espace d'un instant. Finalement nos lèvres se séparèrent naturellement et je partis dans le salon pour me servir mon premier verre depuis bien trop longtemps.

Tout comme moi, le reste des membres d'Alpha Ophis avaient bien besoin d'un petit remontant. Nous venions de traverser bien des épreuves, plus d'ailleurs que ce qu'ils n'imaginaient, et ceux qui restaient sentaient bien que l'énergie ambiante avait changée. Pansy était visiblement amochée de mes mésaventures et buvait bien plus rapidement qu'à son habitude, Fynn gardait un œil méfiant sur son ami William qui était aussi fermé qu'une huitre et Charlie observait tout le monde, comme à son habitude, sachant fort probablement tout ce qu'il s'était réellement passé. Blaise montait la garde, comme toujours, assit à côté de moi sur le canapé de notre salle commune, à me regarder enchaîner les verres à une vitesse ahurissante. Sentir l'alcool faire un avec mon sang et embrouiller mon cerveau me fit l'effet d'un médicament. Ma tête s'était calmée. Elle me laissait tranquille. Elle s'était tue. Je me levai pour danser en m'abandonnant totalement à la musique, contemplant le vide intersidéral qui constituait mon esprit. C'était divin. J'inspirai et expirai profondément. Il n'y avait rien. Plus rien. Plus de douleur. Que le vide. La fin. Le néant. Et c'était magnifique. Une larme perla sur ma joue alors que je me délectais de cette paix, ce qui n'échappa pas à Zabini que soudain je sentis collé derrière moi, mettant un bras autour de ma poitrine, me serrant contre lui. Il posa son visage sur mon épaule et je renversai ma tête contre son torse alors que je lui chuchotai :

- Elle s'est tue.

Je pris une profonde inspiration alors qu'un sourire discret se dessinait sur mes lèvres.

- Elle s'est enfin tue, soupirai-je.

Il me serra plus fort, porta sa main sur mon visage et caressa délicatement mon front avant d'y déposer un baiser apaisant. J'inspirai à nouveau, j'aspirai tout son amour, toute l'attention qu'il me portait. Je pouvais sentir son énergie. Il me serra contre lui, il me protégeait, autant qu'il le pouvait, tel un guerrier acharné, se battant contre mes propres démons. Il savait parfaitement que c'était un combat qu'il ne pouvait pas gagner, mais jamais il n'arrêterait. Il resta ici avec moi, au milieu de la salle commune, sous le regard de nos camarades, à me serrer contre lui alors que je goûtai à nouveau au calme, puis quand il sentit que je passais à un

autre stade, il me laissa aller, et il continua de me regarder boire, tentant de ne pas laisser transparaître sa déception et son inquiétude.

Quelques verres plus tard, je me laissai tomber sur le canapé aux côtés de Charlie alors que je m'en servais un nouveau. Il passa un bras autour de mon épaule tandis que Blaise, assit en face de nous, nous observait. Charlie et lui étaient très amis. Ils étaient tous deux de grands intellectuels qui se passionnaient pour bien d'autres choses que les soirées puériles que nous passions ensemble. Et puis ils étaient sages, matures.

- Je suis heureux que tu sois à nouveau là, me dit-il alors.

Je tournai un visage apaisé vers lui et lui souris. Moi aussi, j'étais heureuse d'être là. Je me sentais épuisée. Je ne sentais plus la Giulia acharnée en moi qui voulait danser sur des tables et baiser des garçons. J'avais trop souffert ces derniers jours. Je voulais juste tellement boire que je me noierais dans cet océan de calme. Doucement, et sereinement. Déguster chaque goutte et le silence qu'elles m'apportaient.

- Tu ne penses pas que je n'ai rien à faire ici ? demandai-je à son encontre, sachant qu'il serait parfaitement honnête avec moi.

Il prit une profonde inspiration et réfléchis quelques secondes avant de me répondre :

- Non. Je pense qu'il est facile d'avoir la prétention de savoir mieux que les personnes concernées ce qui est bon pour elles. Mais je pense que ça s'apparente à de la folie. Cette petite tête qui est la tienne est une vraie emmerdeuse, dit-il en passant une main amicale dans mes cheveux, mais c'est toi qu'elle emmerde. Qui sommes-nous pour te dire comment tu dois l'appréhender ?

Je laissai ma tête reposer contre son torse à l'écoute de ces mots. Il continua quelques instants plus tard :

- Il fera tout pour toi, dit-il doucement sans avoir besoin de préciser de qui il parlait. Je sais bien que tu lui portes une affection particulière, continua-t-il, mais je sais également que tu n'es pas en état d'aimer qui que ce soit, pas même toi. S'il te plaît, termina-t-il, ne le brise pas.

Je posai les yeux sur l'homme concerné. Je me demandai si je ne l'avais pas déjà fait, le briser. Il avait déjà tout fait pour moi, cela n'était plus à prouver. Mais je me demandai de quel droit je lui avais imposé tout cela. Je l'avais poussé à tomber éperdument amoureux de moi,

j'en avais joué, j'en avais profité, et je l'avais entraîné dans ma chute. Je l'avais déjà brisé. Il se tenait assis en face de moi, des cernes violettes dessinées sous ses yeux ténébreux, la mâchoire serrée d'anticipation de la prochaine connerie que je pourrais bien faire, les mains tâchées du sang que j'avais fait couler, et les yeux pleins de désespoir. Devant ce spectacle je sentais un dégoût pour moi-même ravageant monter et les larmes qui aillaient avec. Je n'étais qu'un monstre.

Je me levai brusquement et entrai dans ma maudite chambre. Je tentai de fermer la porte mais il l'avait déjà bloquée d'une main ferme.

- Va-t'en, s'il te plaît, chuchotai-je alors que les larmes brouillaient ma vision.

Il ne m'écouta pas et entra en fermant la porte derrière lui. Son visage affichait une tristesse qu'il ne pouvait pas me cacher. C'était encore moi qui lui faisais cela.

- Va-t'en, réitérai-je avec une voix brisée.

Il s'approcha doucement de moi en faisant non de la tête. Les larmes se mirent à couler sur mes joues alors qu'il était de plus en plus près de moi, et de nouvelles douleurs que je pourrais lui infliger.

- Va-t'en ! hurlai-je quand il posa ses mains sur mes épaules. Va-t'en ! réitérai-je plus fort encore.

Je repoussai ses mains violemment, il n'essaya pas de les poser à nouveau sur moi, mais il resta là, s'avançant encore plus près de moi. Je pleurai désormais à chaudes larmes, et il restait là. Il ne bougerait pas. Il ne partirait pas. Il me regarderait perdre la tête, encore et encore, sombrant de plus en plus dans ma folie, mais il resterait là. Je pleurai d'autant plus face à ce fait, et finalement je le laissai me serrer contre lui. Il ne servait à rien d'essayer de le repousser, et je le savais parfaitement. Il me serra fort, me montrant qu'il avait la carrure pour ce que je lui faisais traverser. Et c'était vrai. Il l'avait toujours eue. Je pouvais sentir chaque muscle dessiné de son corps contre le mien. J'entendais son cœur battre à toute vitesse et son souffle profond devenu fébrile à mon contact. Je m'abreuvais de son odeur chaleureuse et je me délectais de la chaleur de sa peau qui rencontrait la mienne à travers nos vêtements. Sa proximité me calmait toujours, et ce depuis la première fois qu'il avait arrêté une de mes crises de panique. Je levai les yeux vers cet homme qui jamais n'avait flanché. Il était magnifique. Il me retourna le regard que je lui portai, et alors que je portai les mains à son visage, il s'empara passionnément de mes lèvres. Elles avaient le meilleur goût que je n'avais jamais goûté. Elles étaient douces mais il m'embrassait si fermement, avec toute la ferveur de son âme, que ce

baiser était presque violent. Sa bouche s'ouvrit presque immédiatement et sa langue et la mienne se rencontrèrent enfin, comme si elles avaient attendu cela depuis bien trop longtemps. Elles s'entremêlaient parfaitement, destinées l'une à l'autre, et s'enlaçaient comme si elles se connaissaient déjà par cœur. Ses lèvres pulpeuses épousaient parfaitement les miennes alors que nous nous dévorions mutuellement. Il attrapa mes cuisses et me souleva pour me porter contre son torse. J'enroulais frénétiquement mes jambes autour de ses hanches sans lâcher ses lèvres une seule seconde, attrapant sa nuque pour être sûre qu'il n'irait nulle part. Il m'allongea sur mon lit sans se défaire de moi un seul instant, m'embrassant avec toute la passion qu'il me portait. En cet instant, je ne pouvais avoir absolument aucun doute sur l'amour qu'il me portait, ni sur le désir qui brûlait en lui pour moi. Il n'y laissait aucune place. Une de ses mains vint agripper fermement ma fesse alors que sa deuxième tenait mon visage dans son creux. L'énergie qui émanait de lui n'était qu'amour, et je savais parfaitement qu'elle n'était destinée qu'à moi. Il dévora mes lèvres alors que je le défaisais de son tee-shirt, et rencontrait la peau brûlante qui recouvrait son âme. Mes mains ne purent faire autrement que s'approprier ce corps dans sa totalité, et lui comme moi saisissions cet instant pour que nos regards enflammés se rencontrent, pour qu'ils se rencontrent vraiment. Il brûlait pour moi. Et tout mon corps me laissait savoir que je brûlais pour lui également. Doucement, et sans lâcher mon regard, il me défit de mes vêtements. Je me sentais incroyablement vulnérable, comme jamais je ne m'étais sentie ainsi avec aucun autre homme, et pourtant je me sentais dans la plus absolue sécurité. Sa présence, sa constance était divine. Je le regardais, nu au-dessus de moi, me faisant déjà l'amour des yeux, et il m'avait l'air d'un dieu. Ancré. Sûr. Serein. Lentement il s'abaissa vers moi pour que ses lèvres puissent à nouveau rencontrer ma bouche. Son baiser était délicieux. Il avait un goût de « tout ira bien maintenant ». Son touché était thérapeutique. Son regard renversait brutalement toutes les choses immondes que je pensais de ma propre personne. En cet instant, il me faisait me sentir comme une déesse. Belle, forte, intelligente et bonne. Son amour bousculait tout ce que je pensais déjà savoir de moi, et m'imposait de sentir comment lui me percevait. Il couvrit mon corps tout entier de baisers brûlants et goûta à mon intimité avec ferveur. C'était là l'expérience la plus délicieuse qu'il m'avait jamais été donné de vivre, bien plus spirituelle que sexuelle. Peut-être était-ce l'alcool, mais j'en doutais fortement. Multiples avaient été mes conquêtes ivres, mais jamais je n'avais ressenti une telle avalanche de sentiments, pire de sérénité et de divinité dans l'acte sexuel. Il touchait, goûtait et prenait tout de moi, il n'en laissait pas une miette, et tout de moi le comblait. Il parvenait à ouvrir toutes les portes qui menaient à moi, peu importait à quel point j'essayais de les retenir fermées. Toutes lui cédaient. Et je m'ouvrais à lui, alors que son visage reposait entre mes cuisses, je le laissais accéder à tout de moi, sans retenue aucune, et je le laissai me rencontrer pleinement, sans déguisement aucun. Cet échange était magnifique. Il me donnait, il me donnait tout ce qu'il avait et pour la première fois de ma vie, je savais recevoir avec le cœur, le corps, l'âme et l'esprit ouverts. Je sentais sa magie courir dans tout mon corps, à chaque inspiration que je prenais elle traversait mes pieds, remontait le long de mes jambes, culminait dans mon intimité, voyageait jusqu'à mon cœur, et explosait dans mon esprit pour transcender mon corps. Je relevais son visage à mon rencontre et le suppliai de prendre complète possession de moi. La totalité de son être me recouvrit, m'enlaça et me toucha avec toute la force et la douceur passionnelle qui brûlait à l'intérieur de lui pour moi, et tout de lui me pénétra. Ses peines passées, son brillant intellect, ses muscles vibrants, son amour enivrant vinrent s'unir avec mes souffrances mises sous silence, et me firent rencontrer la femme bouillonnante qui sommeillait jusque là en moi. Je me sentais sienne. En cet instant,



je m'abandonnai totalement et passionnellement à lui. J'étais sienne.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés